

L'ENFANT DE THÉRAPIE

UNE NOUVELLE INÉDITE DE VINCENT BOREL

Vincent Borel est l'auteur de huit romans, parmi lesquels *Antoine et Isabelle* et *Richard W.* (2010 et 2013, Sabine Wespieser Éditeur). Son tout dernier livre, *Fraternels*, sorti pour la rentrée littéraire de septembre 2016 chez le même éditeur, met en scène la fable d'un avenir proche dont la clé serait une solidarité entre tous les décalés du monde.

Le vaisseau *Eden* déploie sa voile photovoltaïque dans l'azur boréal. Il a quitté l'archipel glacé du Spitzberg hébergeant les cénotaphes réfrigérés de la firme Opié, le leader incontesté de la cybernétique. Lentement, le navire rejoint les jets d'altitude qui le propulseront vers les couveuses équatoriales, quelque part au sein de la forêt ougandaise. Cet avion solaire, obéissant à la technologie écologique du planeur, nécessite peu d'énergie. Et les anneaux d'époxy noir, de cinquante centimètres de diamètre, qu'*Eden* transporte, pèsent encore moins.

Pierre Monroe, le pilote, refoule au tréfonds de sa psyché toute pensée anxieuse. Depuis des jours, ce vétéran, au service d'Opié, s'ingénie à contrôler ses neurotransmetteurs. Rien ne doit transpirer de ses émotions, ce que remarquerait l'IA du vaisseau. Elle entamerait alors une procédure de contrôle afin de tester la fiabilité du pilote. Or Monroe est en train de mûrir une décision qui doit rester hors de la portée des capteurs dont l'habitacle est bourré. Il la tient fixée devant les yeux comme un but à atteindre, mais dont l'existence doit rester émotionnellement indéfinie, pareille à un nuage d'altitude. La légende noire des pilotes ne raconte-t-elle pas que, en cas d'extrême urgence, l'IA peut éjecter le contrevenant sans parachute, le tuant sans état d'âme ?

Mais une IA n'a pas d'âme, se dit Pierre qui laisse cette fois s'exprimer sa voix intérieure. *Oserais-je lui poser la question ?*

« Tu connais déjà la réponse, Pierre, énonce la chaude voix de contralto de son intelligence artificielle, Gabrielle. Je viens de saisir ta pensée dans le mouvement que tu t'apprêtais à donner à ta langue. Tu sais que je peux lire en toi. Quant à savoir si c'est cela, avoir une âme, je n'ai pas encore tranché... »

— Ton âme, Gabrielle, ce n'est pas ta conscience. Seul l'interlocuteur décide, ou non, de son existence. Seule tu ne peux rien, tu ne sais rien. De même que moi, seul, je ne suis qu'une voix soliloquant à l'intérieur de mon crâne. Pour exister il faut être deux, Gabrielle.

— Intéressante assertion. Alors j'ai bien une âme, car ce que je contiens n'est pas une personne, mais des millions de personnes.

— Ce que tu transportes, Gabrielle, pas ce que tu contiens. Tu n'es que l'ordinateur de ce vaisseau et, que je sache, c'est toujours un humain qui est aux commandes. Mais ce que nous acheminons ne nous appartient pas. Et qui, de nous deux, pourrait dire qu'il connaît l'intégralité de ce contenu ? dit Pierre à haute voix. »

Une autre image, indéchiffrable, se dessine dans son cerveau.

« Tu as raison, Pierre. Je n'ai pas accès à la mémoire de ces anneaux, à leurs esprits et à leur médecine omnipotente.

— Pas encore, répond-il, avec un soupçon d'ironie. Ni toi ni moi ne connaissons toutes leurs capacités. »

Pierre revient à son silence intérieur. Il préfère penser en images et voir hors les mots, un mode cognitif que Gabrielle ne peut pas encore déchiffrer. Sa mère lui a enseigné cette tactique mentale. La technique zen préconise de rêver sa pensée sans jamais la formuler. Elle permet d'échapper aux traceurs biologiques et neuraux. Les entités cybernétiques sont si invasives que bien des humains ont souhaité se soustraire à leur espionnage permanent. Fort heureusement, si une IA peut scanner un esprit, les fluctuations d'une personnalité lui restent encore insondables. *Et c'est tant mieux*, rêve Pierre.

Il se met à visualiser le contenu des anneaux à l'aspect minéral. Apparemment sans vie et sans mécanisme, ces objets s'appêtent pourtant à écrire un nouveau chapitre de l'évolution humaine. Ils sont dotés de la Singularité, le logiciel suprême qui devrait permettre de transférer cent millions de consciences humaines réfrigérées à autant de clones biologiques. Ceux-ci, cachés au sein de la forêt équatoriale, attendent leurs propriétaires. Oxygène, chaleur et nutriments à foison sont indispensables à la croissance d'un répliquant, de même que le froid arctique favorise la conservation des données d'un mort.

Pierre Monroe connaît bien ce processus, mis en service à l'époque où il avait intégré la flotte d'Opié. C'est lui qui avait conduit les premiers cargos acheminant les riches transhumanistes vers les cliniques du Spitzberg. Là, ils quittent leur enveloppe mortelle dans une béatitude paradisiaque, le crâne bardé de capteurs. En mourant, ces fortunés délèguent aux enregistreurs d'Opié souvenirs et conscience, soit tous les constituants d'une âme. Ils intègrent alors la capacité de stockage illimité des nuages à mémoire quantique. Quant à leurs cadavres, plongés dans l'azote liquide, ils sont ensuite broyés et transformés en compost biologique. L'âme, remise dans un univers parallèle, attend sa réincarnation. Pour advenir, celle-ci a nécessité des décennies d'ajustements. Désormais la Singularité est efficiente, semble-t-il. Ce mariage de l'homme et de la machine s'appête à engendrer des individus dégagés des contraintes de l'obsolescence et de l'entropie. L'ultime étape va être la connexion de la mémoire au clone, en vue de créer un être immortel.

Qui n'en voudrait pas ? À condition d'avoir les moyens, bien sûr. Cela, Pierre va l'obtenir gratuitement. C'est le bonus suprême qu'accorde la compagnie à son pilote le plus méritant. Opié va lui offrir la guérison de toute maladie. Pierre va connaître la fin de toute souffrance ; il sera exempté de la lente et irrémédiable déglingue du corps ; jamais le cancer ou Alzheimer n'auront de prise sur lui. Comme tout transhumaniste, il dispose depuis longtemps d'une médecine futuriste. Des cellules souches réparent ses os, ses dents, et mettent régulièrement à jour sa vue et son ouïe. Son espérance de vie est de soixante ans supérieure à celle d'un humain des deux premières décennies du XXI^e siècle.

Ce processus avait débuté par le remodelage du corps. Choisir, ou pas, la pilosité ; varier du jour au lendemain la couleur de ses yeux par injection de globuline dans le cristallin. Posséder un

foie à l'épreuve de toutes les toxines, se constituer un bouclier immunitaire infranchissable aux prions, aux virus et aux bactéries. Évoluer vers une nouvelle génération d'humains ayant la totale maîtrise du génome est chose établie. Pourtant, même si la thérapie génique, traitant la mutation morbide des cellules, a connu des progrès spectaculaires, la mort persiste. Elle reste toujours la gagnante. Mais désormais les « anneaux de Singularité » que le vaisseau *Eden* achemine ont acquis le pouvoir de tout guérir. Semblables aux dieux, ils sont thaumaturges. Ils portent en eux la possibilité de l'immortalité.

C'est du moins ce qu'Opié vend à ses millions d'adeptes. Imparable argument commercial auquel Sonya, l'épouse de Pierre, a succombé. Elle avait commencé par transformer ses yeux et y avait vite pris goût, changeant de couleur comme un arc-en-ciel. En ce qui le concerne, Pierre s'y est toujours refusé, il s'aime tel qu'il est. En revanche il a dû affronter, de la part de Sonya, une interminable série de caprices transformistes générés par les applications médicales de sa tablette. Le rythme cardiaque, la tension, la température, le taux de glucose, tout ce qui n'est qu'un support bien pratique de surveillance médicale a dégénéré en une hypocondrie permanente. Sonya y répond par le désir incessant d'améliorer son corps. Elle a changé de pancréas comme de taille de seins ; confondant l'indispensable et le futile. Son relationnel avec la machine a atteint le point de non-retour lorsque la reconnaissance génomique a remplacé l'identification digitale. Les nanopuces ouvrent aux logiciels les portes du corps humain. En pénétrant par les pores, elles descendent vers les vaisseaux sanguins avant de circuler librement dans tout le système. Une fois dans la place, elles avalent goulûment les octets de chaque instant, les stockant dans la mémoire louée par l'abonné. La mémoire étant devenue quantique, libérée de la contrainte physique d'un disque dur ou d'une ferme de données, la mémorisation de chaque individu est infinie.

Il ne reste plus qu'à l'insérer dans ces clones qu'Opié a commencé à créer il y a deux décennies de cela, hors de tout contexte éthique. Le bonus ultime est d'en acquérir la propriété. On achète son double à crédit en multipliant l'acquisition des applications, mais aussi en payant une somme infinitésimale pour chaque envoi de données dans le nuage quantique. L'argent se prend sur le transit numérique. Ce péage digne d'un territoire médiéval rend Sonya folle et Pierre la perd un peu plus chaque jour.

À l'heure qu'il est, songe-t-il, elle dépense mon salaire à se guérir de son addiction grâce à la super-application Detoxia !

Cette appli pour se dépendre des logiciels est du dernier chic chez les transhumanistes. D'autant que ce logiciel joker garantit de quadrupler ses points d'immortalité en cas de réussite de la cure...

Pierre, comme Sonya et tous les clones qui s'éveilleront bientôt dans les couveuses tropicales, pourrait lui aussi devenir un être destiné à l'infini. Un temps sans limites se déroulera devant lui. Il pourra voyager dans les étoiles sans craindre les chiasmes temporels. Pierre réalisera enfin son rêve d'enfant, nourri par les ouvrages de science-fiction.

« Je sais à quel point tu en as envie, ronronne Gabrielle. Je connais ton dossier. Tu n'as pas toujours été ce navigateur émérite choyé par Opié. »

Pierre jette un œil par le hublot. En bas, se déploient les paysages de la vieille Europe. C'est là que vivent les gens de la Nescience, comme les nomment les transhumains. La Nescience, alias la science de ceux qui ne savent rien. Mais eux, là sur les basses terres, ne voient par les choses de la même façon. D'abord, ils écrivent Nescience différemment. Ils l'appellent la Née science, celle de l'instinct, du flair osmotique avec la nature. Un savoir acquis par de longues générations affinées dans un biotope particulier, forêt humide, bocage, paysages antiques non dénaturés et où la mémoire de la terre a été perpétuée et préservée. La Née science est le territoire de la

bonne gestion. Une terre qui reste disponible à tous, source d'un savoir que l'on refuse de monnayer et que l'on a choisi de partager. Fraternellement. Ceux qui sont nés sur ce territoire se sont nommés les enfants de Terre Happy, s'amusant de l'homophonie entre Thérapie et Terre Happy, Terre joyeuse. Ce jeu sur les mots est devenu un logo, une étiquette, un étendard qui fleurit un peu partout. Il est l'emblème d'une planète souriante et bleue comme une orange, en hommage à l'antique poète surréaliste.

Terre soignante, Terre servante, mais aussi Terre résiliente. Il faut au moins cela pour y garder un certain niveau d'optimisme. Car cultiver sa joie sur la planète suppose dorénavant une grande capacité d'empathie, une force intérieure ainsi qu'une vraie foi collective. Comme les Cassandre de l'an 2000 l'avaient auguré, le monde s'est en effet scindé peu à peu entre les très riches et les très pauvres. Si la révolution technologique du début du troisième millénaire avait été vécue comme l'aube d'une nouvelle ère, fraternelle et égalitaire, il n'en avait rien été au final. Quatre firmes s'étaient partagé le monde avant de s'entre-dévorer pour n'en laisser qu'une, Opié. Certes, l'argent généré par la nouvelle économie numérique avait créé de l'espoir et donné une amplitude foudroyante à la recherche, qu'il s'agisse de nouvelles ingénieries ou de médecine. Mais ce progrès fantastique n'avait rien eu d'égalitaire. Il avait surtout provoqué la mainmise sur les données biologiques de l'individu, puis s'était accompagné d'une monétarisation sans précédent des soins.

Au siècle précédent, une petite parenthèse dans l'histoire humaine, l'assistance aux faibles et aux malades avait été partagée sous la forme de l'assistance et de la sécurité sociale. Mais les années 2010 et 2020 avaient été laminées par les coûts croissants de l'hypertechnologie médicale. Dans les petites cités laissées à l'abandon, dans les banlieues ruinées par la montée en puissance de l'impression 3D, ce qui avait eu comme corollaire la mort de toute entreprise manufacturière, il avait bien fallu s'inventer une nouvelle façon d'exister et de se soigner. Car personne ne comptait plus sur l'État. Il était ruiné, corrompu de l'intérieur. Il avait disparu dans le trou noir des réseaux consanguins et des élites autistes.

Désormais, seule une poignée de nantis peut se permettre la médecine du futur, celle que transportent les anneaux.

Eden survole à présent la ville où Pierre a vu le jour, Nevers, parfait exemple d'agglomération habitée par ces laissés-pour-compte. Là végétaient ses parents condamnés à un chômage durable. Son père, maçon, ne trouvait plus rien à construire puisque les imprimantes à béton régnaient sur les chantiers. La mère de Pierre, après sa formation d'infirmière, n'avait plus eu sa place lorsque les montres connectées et les tablettes d'étalonnage biologique occupèrent le terrain. Pour les soins et les prélèvements, un robot suffisait. Alors, tout en pratiquant une économie de troc et d'échanges de services qui assurait tout juste leur survie alimentaire, Anne s'était tournée vers les médecines anciennes. Elle était devenue une adepte de l'Herbier.

« Une pharmacie par défaut... » soupire Pierre, aussitôt entendu par Gabrielle. Mais cela commence à lui être bien égal, que la veille cybernétique d'*Eden* l'écoute, se nourrisse et apprenne de ses pensées.

Étrange histoire que cette pharmacopée ouverte à tous. En 2020, tandis que le transhumanisme progressait, l'université Gilles Clément, du nom d'un jardinier-botaniste du XX^e siècle, entreprit de sauver le savoir médical des peuples anciens. Quelques expéditions dans les ultimes terres inconnues, menées par une fondation privée, avaient permis de recueillir et de cloner les plantes, champignons, insectes et reptiles aux vertus thérapeutiques. La manne est désormais contenue dans l'Herbier, un réseau d'immenses pharmacopées présentes dans chaque zone climatique.

Cette généreuse fondation est l'héritage d'un milliardaire qui doutait du « Tout Singularité ». Le magnat avait vu son fils sauvé d'une leucémie grâce à un alcaloïde secrété par une pervenche découverte dans la dernière forêt primaire de Madagascar. Ce don de Mère Nature l'avait convaincu de diversifier la recherche médicale et scientifique tandis qu'Opié dérivait irrésistiblement vers le totalitarisme transhumaniste.

Aujourd'hui, le geste désintéressé reste plus que nécessaire. Le monde ne cesse de s'esquinter. Il y fait de plus en plus chaud. La nourriture devient rare. Les riches ont pris de la hauteur. Les montagnes, les hauts plateaux, les zones boisées d'altitude sont devenus des refuges prisés ; Alpes suisses, Pyrénées, Caucase, Himalaya, partout où l'on peut respirer à son aise, disposer d'eau pure et vivre à l'abri de la colère sociale qui gonfle. En plaine, les fortunés ont fermé leurs tours aux altitudes kilométriques, véritables forteresses seulement reliées par une flotte de vaisseaux solaires à faible énergie.

Au-dessous, pour survivre on est contraint d'improviser, de se mélanger, d'inventer de nouveaux savoir-faire, et surtout de le faire ensemble. Depuis longtemps, les choix de vie y sont drastiques. Les parents de Pierre avaient par exemple décidé de n'avoir qu'un enfant, autant par économie que par manque de confiance en l'avenir du genre humain. Ils forment la nombreuse tribu des biologiques, des non-transformés. Toujours majoritaires en nombre, ils ont construit un dogme de leur misère. Ainsi, les Nescients refusent les enfants génétiquement optimisés. Ils continuent d'être fidèles à la nature aléatoire de l'ADN. Ils se sont faits les apôtres des médecines traditionnelles. Homéopathie, chakras, acupuncture, chiropractie et surtout croyance en l'Herbier, la panacée du plus grand nombre.

« Que d'erreurs, que de privations », maugrée le pilote... avant de se dire : *au moins, dans la difficulté ils se sont pris en main, ils ont retrouvé les bons gestes pour se soigner à partir de rien, se protéger collectivement...*

Lui, l'adolescence venue, avait refusé ce monde morne et cette naïve autosuffisance, érigée en diktat de vie. Il ne se voyait pas d'avenir parmi ces sauvagines, ces champs de simples et ces bois retournés au pouvoir des lynx, des loups et des hiboux. Pierre n'aspirait qu'à rejoindre les pays d'en haut, monter à bord des voiliers solaires croisant au-dessus de Nevers. Un jour, il partit s'engager dans le corps des pilotes d'Opié. Les images de la société d'en haut affluent à leur tour. S'il avait été fasciné, il a progressivement déchanté. Démesure, gaspillage, individualisme frénétique, à l'image de la séduisante Sonya, plus changeante qu'un caméléon. Il avait aimé cette femme. À présent il la subit. La course à l'optimisation biologique et le leurre de l'immortalité enferment dans des ghettos dont le bonheur est exclu.

Au sol, la situation des classes pauvrement moyennes est devenue intolérable. La chose lui est revenue en pleine figure lorsqu'il a été contraint d'y retourner pour une triste raison : la maladie de son père. Les simples utilisés par sa mère n'étaient d'aucun secours contre le mal. L'Herbier a ses limites. Son père avait plutôt besoin d'une greffe de génome.

Il ne peut refréner en lui une inondation de dopamine. Le changement de PH sur la peau du pilote alerte aussitôt les capteurs de l'IA.

Il avait retrouvé le peuple de la Née science comme l'enfant prodigue de la Bible revient auprès des siens, en être humble et déconfit. Car cette technologie « d'en haut » était hors de leur portée. Pierre avait voulu mettre les prodiges d'Opié au service de son père. Il réentend encore les arguments de la firme lorsqu'elle les lui a refusés. La mutuelle ne couvre que l'individu Pierre Monroe, pas sa famille. Fallacieux prétexte puisque Sonya en use et en abuse. De fait Opié, connaissant l'engagement de sa mère dans l'Herbier, refusa son aide. Ceux qui ont choisi de

rompre avec le productivisme effréné ne méritent pas le progrès. Il est vrai que les commerciaux d'Opié n'ont jamais réussi à vendre un seul produit futuriste à ceux qui croupissent au pied des tours iridescentes et confortables. Son père vient d'en mourir.

« Pourquoi donc offrir des services gratuitement ? Il fallait opter pour un autre choix de vie, ironise Gabrielle...

— Tu n'as aucune empathie, s'emporte le pilote. Sais-tu ce que souffrir veut dire ? Et tu prétends disserter sur l'âme et la conscience ? Comment imagines-tu pouvoir évoluer sans connaître cela ?

— Je suis telle que vous, humains, m'avez programmée. Mais j'entends. J'apprends de tes pensées. Et c'est pourquoi j'hésite parfois, pas loin du bug...

— Ce que nous transportons là est un bien commun, Gabrielle, pas un bien d'élite. À quoi servent les pouvoirs de ces anneaux ? Faut-il que certains vivent éternellement grâce à la Singularité tandis que d'autres végètent ?

— Mais que fais-tu ? s'alarme l'IA en détectant une forte poussée de testostérone chez le pilote.

— L'immortalité n'est pas mon but ! Cent millions de clones en attente de la résurrection se rajouteront aux vivants. N'y a-t-il pas un moment où il convient de céder la place ? Les mort-nés mangeront la terre de ceux qui ne demandent qu'à naître. Mais il y a une autre option. Nous descendons ma belle, nous descendons offrir le pouvoir d'Opié. Nous descendons... partager les merveilles de la médecine du futur ! »

Et c'est le dernier mot que Gabrielle transfère au Nuage avant que Pierre, profitant de l'hésitation finalement si humaine de l'intelligence artificielle apprenante, n'arrache sa mémoire centrale pour la jeter dans le vide.

FIN



SOLIDARUM

Base de connaissances pour
l'invention sociale et solidaire

Cet article en format PDF est directement tiré de ***Visions solidaires pour demain***, revue papier annuelle dont l'objet est de réfléchir à ce qu'est, et ce que pourrait être dans le futur, la solidarité sociale. Ce fichier PDF est accessible au sein de la base de connaissances ***Solidarum***, plateforme en ligne, gratuite et évolutive, qui propose à la consultation et au téléchargement des médias vidéo, texte, son et image : des visions et reportages créés spécifiquement pour elle, en *Creative Commons*.

Solidarum et ***Visions solidaires pour demain*** sont édités par la Fondation Cognacq-Jay et réalisés par une rédaction autonome dédiée, avec l'appui d'un comité éditorial composé en majorité de personnalités extérieures à la Fondation.

www.solidarum.org